

La psycholinguistique

1. Introduction

La psycholinguistique, une science qui explore la relation entre les théories linguistiques existantes et le comportement linguistique humain. Caron (1992) : la psycholinguistique est « l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvre le système de la langue.»

PSYCHO : renvoie au sujet avec les volets perception / production

• LINGUISTIQUE : renvoie à l'objet langue (oral/écrit) avec les différents volets :

– Phonétique, – Phonologie, – Morphologie, – Syntaxe, – Sémantique, – pragmatique.

M. Labelle définit la psycholinguistique comme: « un domaine de recherche relativement récent qui se donne pour objectif de mettre au jour les mécanismes impliqués dans l'utilisation du langage, plus spécifiquement dans la production, la compréhension et l'acquisition du langage »¹.

La psycholinguistique est l'étude des processus cognitifs mis en œuvre dans le traitement et la production du langage. Fondée dans les années 1950, la psycholinguistique fait appel à de nombreuses disciplines, telles les sciences du langage, la neurologie et la neurobiologie, la psychologie et les sciences cognitives.

Pour ce cours nous nous intéresserons principalement aux théories d'apprentissages qui seront exposées infra.

2. Mais d'abord qu'est-ce qu'apprendre ?²

Le verbe apprendre, selon le contexte, peut prendre plusieurs sens :

- ✓ c'est se développer au contact du monde et des autres ; R. *d'une mère a/s de son enfant*
- ✓ c'est le résultat atteint par l'enseignement-apprentissage par l'élève; R. *scolaire*
- ✓ rester brancher au contact du monde moderne ; R. *d'un jeune*
- ✓ processus par lequel l'être humain s'adapte à son environnement. Règle *générale de la vie.*

Pourquoi y a-t-il tant de réponses ? Car quand on essaie de définir l'apprentissage humain, c'est chercher à définir la finalité de la vie entière. De même, quand on tente de définir l'apprentissage scolaire, c'est aussi réfléchir à définir la finalité de l'école. C'est dans ce cadre que Reboul Olivier, 1999, note que : « se poser la question « *Qu'est-ce que apprendre ?* » revient en définitive à se demander : « *Qu'est-ce que l'homme ?* ». Et bien sur les questions philosophiques entraînent ordinairement plusieurs réponses.

3. Les trois sens de verbe « apprendre »

Verbe apprendre	exemple	correspondance	S tmaziyt
ap prendre que	par ex. 2+2=4, <i>ddunit tettezzi</i> ,	apprendre que : correspond au savoir théoriques/ connaissances déclaratives que l'élève mémorise.	<i>issin, elem...</i>
apprendre à	<i>rédiger un texte, , jouer au ballon, à additionner des nombres.</i>	apprendre à correspond au savoir-faire appelées aussi connaissances procédurales ou conditionnelles que l'élève apprend à exécuter.	<i>lmed</i>
Apprendre (tout court)	<i>la conduite, un métier</i>	apprendre correspond au savoir-être, c-à-d transformation personnelle, compréhension de qqc.	<i>hfed, lmed...</i>

¹ Marie Labelle, 2001, « trente ans de psycholinguistique » *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, n° 1, p. 155-176.

² Vienneau R., 2011, *Apprentissage et enseignement. Théories et pratiques*, Quebec, Gaëfan.

Théories de l'apprentissage

Théorie est un ensemble d'idées, d'opinions et de concepts explicatifs qui portent sur un phénomène ou un domaine. Au niveau de l'enseignement plusieurs théories d'apprentissage existent et tentent de montrer comment s'effectue l'apprentissage scolaire chez l'apprenant. « L'apprentissage est l'acquisition de savoir-faire, c'est-à-dire le processus d'acquisition de pratiques, de connaissances, compétences, d'attitudes ou de valeurs culturelles, par l'observation, l'imitation, l'essai, la répétition, la présentation. Il s'oppose, tout en le complétant, à l'enseignement dont le but est surtout l'acquisition de savoirs ou de connaissances au moyen d'études, d'exercices et de contrôles des connaissances. »³.

En général ces théories participent au renouvellement des méthodes d'enseignement et des pratiques d'apprentissage. Cependant comme le souligne G.Barnier : « *ceci ne signifie pas que la psychologie doit dire aux enseignants comment enseigner. Il n'y a pas de relation de cause à effet entre les théories psychologiques et les pratiques d'enseignement : les discours des Sciences de l'éducation ne sont pas normatifs à l'égard des pratiques d'enseignement* »⁴.

Actuellement, certains didacticiens s'accordent pour regrouper les modèles de l'apprentissage selon trois courants : le modèle transmissif, le modèle béhavioriste et le modèle cognitiviste⁵.

1. La conception transmissive de l'apprentissage

Il s'agit d'une méthode traditionnelle - *Mais qui se pratique encore*- qui consiste à exposer, à expliquer la leçon à toute la classe. L'enseignant transmet les connaissances aux apprenants. Et ceux-ci *écoutent, prennent des notes ou écrivent* sous la dictée de l'enseignant

C'est donc autour de l'enseignant (faire cours) que s'organise la classe.

Cette conception est très ancienne, elle prétend que " *pour apprendre, l'élève doit être attentif, écouter, suivre, imiter, répéter et appliquer* ". Ce modèle conçoit le cerveau de l'élève comme une boîte vide qu'il faut remplir. L'apprentissage étant considéré comme un processus qui consiste à acquérir continuellement de nouvelles connaissances, le rôle du maître est donc déterminant, car c'est lui qui, par son discours, ses exposés et ses démonstrations, transmet le savoir.

G. Barnier résume ainsi les activités liées à cette théorie :

1.1. Celles de l'enseignant : l'enseignant effectue un double travail.

- chez lui, celui de *transposition didactique* pour rendre le savoir savant enseignable, de *mise en progression* en fonction des programmes ;

- en classe, celui de *transmission* quand il fait cours : - dire les choses clairement, - commencer par le début, exposer les choses de manière progressive, - organiser un parcours d'acquisitions.

1.2. Représentations attachées à ce modèle

Un schéma de communication	l'enseignant, <i>celui qui sait</i> , il est en position centrale d'émetteur, de transmetteur de connaissances ;
	les élèves, <i>ceux qui ne savent pas</i> , sont en position de récepteurs ; - les problèmes posés sont d'abord des problèmes de distorsion dans la réception et la compréhension des informations transmises aux élèves (inattention, étourderie, manque de réflexion, ...).
Un schéma de remplissage	l'enseignant qui déverse la connaissance qui représente le contenu avec lequel on le remplit
	l'élève est le contenant ; il doit apprendre et mémoriser intelligemment ; Pour être efficace ce modèle exige des élèves d'être :-attentifs, qui écoutent , relativement motivés, qui travaillent régulièrement.

³ Wikipédia.

⁴ Gérard Barnier , « théories de l'apprentissage et pratiques d'enseignement » <http://cahierfle.wordpress.com/2009/08/11/>

⁵ (Théories de l'apprentissage <http://tecfa.unige.ch/~laurent/didact/theories.htm>)

2. Remarques sur ce modèle d'apprentissage
- tous reçoivent le même contenu au même rythme ;
 - les choses avancent au rythme imposé par l'enseignant ;
 - les rythmes d'apprentissage des élèves ne sont pas ou peu pris en compte ;
 - il permet d'avancer plus vite dans le travail scolaire par rapport au programme, mais parfois au détriment de ce que les élèves peuvent comprendre et assimiler ;
 - il induit une forme de passivité, une dépendance à l'égard de l'enseignant et limite l'engagement de l'élève dans l'apprentissage, le développement de son esprit critique, surtout si l'élève (malentendu possible) écoute l'enseignant sans vraiment écouter le cours.

2. Le modèle behavioriste⁶

Le behaviorisme connu aussi sous le nom de comportementalisme s'inscrit contre l'introspection⁷. Le behaviorisme est un « mouvement de psychologie qui préconise l'utilisation de procédures expérimentales pour étudier les mécanismes psychiques à travers le comportement, considéré comme une réponse à l'environnement (ou aux stimuli) »⁸.

Cette approche a eu une grande influence, durant la première moitié du 20^e siècle., non seulement en psychologie, mais elle a fortement marqué les domaines de l'éducation, de l'enseignement et de la formation et elle continue d'avoir de l'influence jusqu'à nos jours. Elle se base sur la démarche expérimentale, fondée sur l'observation minutieuse des faits. Avec elle, la psychologie est devenue la psychologie du comportement. Par le comportement, on désigne la manifestation observable de la maîtrise d'une connaissance, celle qui permettra de s'assurer que l'objectif visé est atteint.

Cette théorie s'est développée avec Pavlov avec son expérience sur le chien et il a pu établir le réflexe conditionné. Ce dernier se base sur : stimulus conditionné (la cloche)- associé au stimulus inconditionnel (la nourriture) = pour provoquer une réaction conditionnelle (salivation).

?????

Remarque : c'est ici que le comportement de salivation correspond à une réaction spontanée non contrôlée par le sujet, donc il n'est pas le résultat d'un apprentissage. Il s'appelle le conditionnement répondant ou classique car le chien ne fait que répondre, c'est inconditionnel, physiologique même.

B.F. Skinner développa le concept de conditionnement opérant⁹ (qui se distingue du conditionnement pavlovien* ou classique). Skinner, lui, parle de conditionnement opérant, c-à-d, où la réponse n'est pas une réaction automatique de l'organisme mais est déclenchée par le sujet. Ainsi « suite à des expériences portant sur des rats, Skinner démontre que si un comportement produit au départ par hasard est suivi d'un stimulus de renforcement, la probabilité qu'il se reproduise est augmentée. A l'inverse, une punition rendra moins probable le fait que le comportement soit produit à nouveau. Par ailleurs, plus la durée entre le comportement et le renforcement est courte, plus la probabilité que le comportement se reproduise est forte (Skinner, 1971). Les travaux de Skinner ont par la suite été adaptés aux situations d'apprentissage et le modèle qui en résulte est celui de l'enseignement programmé ».

En pédagogie, c'est Skinner qui fut l'un de ses fondateurs ; il part du principe que l'acquisition des connaissances s'effectue par paliers successifs. Le passage d'un niveau de connaissances à un autre s'opère par le renforcement positif des réponses et comportements attendus.

Dans cette optique, les erreurs sont des manques et doivent être évitées ou corrigées, alors que les réponses correctes doivent être valorisées. Le rôle de l'enseignant est, là encore, très important, puisqu'il a pour tâche de concevoir des exercices progressifs, de guider les élèves dans leur réalisation. Cette théorie part du postulat que les renforcements positifs communiqués aux élèves jouent un rôle prépondérant, favorable aux apprentissages.

Pour les behavioristes, l'apprentissage est un changement de comportement. L'idée centrale est qu'il existe une réalité objective externe que nous apprenons à connaître par nos sens. Il y a apprentissage lorsque l'individu donne une réponse correcte (manifeste un comportement attendu) à un stimulus donné. Les comportements sont déterminés par les conditions environnementales car les behavioristes considèrent que l'être humain est un être passif, et qu'il suffit de manipuler les conditions environnementales pour obtenir les comportements recherchés.

C'est dans son sillage qu'avait pris naissance la pédagogie de maîtrise ou PPO et EAO¹⁰. « Cette approche consiste à définir pour chaque discipline des étapes et des seuils à accomplir par l'élève pour atteindre un but donné.

⁶ Terme créé en 1913 par l'américain Watson à partir du mot *behavior* signifiant comportement. Les représentants de ce courants sont : Pavlov (1849-1936, Watson (1878-1958), Thorndike (1874-1949)...

⁷ Investigation de ses pensées intérieures et de ses sentiments

⁸ Encarta 2008

⁹ Qui agit, actif

¹⁰ Enseignement assisté par ordinateur

celles qui conviennent et les ramener dans sa MCT.

Ce qui est important, c'est la façon dont les informations sont stockées dans la mémoire. Pour être réutilisables, elles doivent être organisées dans la MLT. L'être humain est donc un processeur actif d'information, à l'image d'un ordinateur, et l'apprentissage se définit comme un changement dans les structures mentales de l'individu.

Il est à noter que le cognitivisme apparaît presque au même moment que l'ordinateur.

N.B : le constructivisme et le socioconstructivisme s'appuient sur des données du cognitivisme.

3.1. Constructivisme

Le constructivisme, théorie de l'apprentissage, a été développé, entre autres, par Piaget en réaction au behaviorisme qui, d'après lui, limitait trop l'apprentissage à l'association stimulus-réponse. L'approche constructiviste met en avant l'activité et la capacité inhérentes à chaque sujet, ce qui lui permet d'appréhender la réalité qui l'entoure.

Le constructivisme suppose que les connaissances de chaque sujet ne sont pas une simple "copie" de la réalité, mais une "(re)construction" de celle-ci. Le constructivisme s'attache à étudier les mécanismes et processus permettant la construction de la réalité chez les sujets à partir d'éléments déjà intégrés.

La compréhension, constamment renouvelée, s'élabore à partir des représentations plus anciennes d'événements passés, que le sujet a d'ores et déjà « emmagasinées » dans son vécu. En fait, le sujet restructure (« reconceptualise »), en interne, les informations reçues en regard de ses propres concepts : c'est le phénomène de restructuration conceptuelle à travers ses expériences.

Selon Piaget, l'origine de la pensée humaine ne naît pas de la simple sensation, elle n'est pas non plus un élément inné. Elle se construit progressivement lorsque l'individu, et en particulier l'enfant, entre en contact avec le monde. Grâce à ces contacts répétés l'enfant développe des unités élémentaires de l'activité intellectuelle, appelés schèmes./../ Selon Piaget, les schèmes sont un ensemble organisé de mouvements (sucer, tirer, pousser...) ou d'opérations (sérieur, classer, mesurer...) dont l'enfant dispose (dans le premier cas), ou qu'il acquiert et développe par son interaction avec le monde environnant. (à partir d'une opération apprise on peut l'utiliser pour d'autres opération, ex : même si la cueillere sert à manger on peut l'utiliser pour une autre tâche : prendre un objet : relation but-moyen)

Ces schèmes s'ancrent dans l'esprit, lorsque l'expérience les conforte, ou se modifient lorsqu'ils sont contredits par les faits. Cela s'explique par ces opérations : assimilation-accommodation et équilibration : Celles-ci apparaissent lorsqu'un individu perçoit un objet (concret ou abstrait : une idée).

- Assimilation : c'est l'intégration sans difficulté d'un objet à un schème psychologique préexistant. C-à-d, c'est un mécanisme qui permet d'intégrer un nouvel objet ou une nouvelle situation à un ensemble d'objets ou à une situation pour lesquels il existe déjà un schème,

-Acommodation : ce processus intervient lorsque l'opération d'assimilation échoue. Elle est un mécanisme consistant à modifier un schème existant afin de pouvoir intégrer un nouvel objet ou une nouvelle situation.

L'équilibration : est l'autorégulation entre assimilation et accommodation. C'est un processus qui permet de passer d'un état d'équilibre psychologique à un autre, qualitativement différent, en passant par de multiples déséquilibres et rééquilibrations.

Ainsi, pour le constructivisme piagétien et en ce qui concerne " l'équilibration ". l'enjeu fondamental est de " *savoir comment apparaît ou se crée ce qui n'existait pas auparavant (...) au niveau du développement de l'enfant, en postulant que des réorganisations actives permettent de passer d'un palier moins complexe à un palier plus complexe* " .

Selon le point de vue constructiviste, qui s'appuie sur les données de la psychologie cognitive, " *on suppose que l'apprentissage résulte de constructions mentales de l'apprenant* ", ce qui implique qu'il est toujours activement engagé dans l'élaboration de ses savoirs. Sa cognition, prenant parti de ses expériences tant physiques que sociales par le biais d'interactions, est considérée comme une fonction adaptative servant à l'organisation du monde.

Par conséquent, les savoirs ne peuvent plus dès lors être envisagés d'un point de vue extérieur ou détaché de celui qui les établit. Rompant avec l'approche traditionnelle de l'enseignement, cette perspective a pour effet de modifier la conception de l'apprentissage et nécessite donc de redéfinir les rapports régissant les éléments du triangle didactique, " Maître – Elève – Savoir " .

Ainsi, l'enseignant, ne peut plus agir comme le dispensateur agréé d'un savoir objectif ou réifié. Il doit accorder la priorité à la mise en place de séquences didactiques qui favoriseront l'établissement d'un nouveau rapport au savoir chez les apprenants, et au cours desquelles les connaissances construites sont questionnées par les élèves. On passe dès lors, d'une pédagogie de la réponse à une pédagogie de la question, selon laquelle " *toute leçon doit être une réponse à des questions que les élèves se posent réellement* " .

4. Le socio-constructivisme

Les apports de Piaget dans le domaine de la psychologie cognitive, l'œuvre de Vygotsky et les études menées sur les interactions ont fortement contribué à l'élaboration du courant socio-constructiviste.

En conférant une dimension sociale essentielle aux processus cognitifs régissant l'apprentissage, Vygotsky a anticipé sur les récentes recherches étudiant les interactions sociales. Pour lui, " *la vraie direction du développement ne va pas de l'individuel au social, mais du social à l'individuel*". La part confiée aux interactions est donc évidente. Cette thèse a son prolongement lorsqu'il développe le concept de ZPD " zone proximale de développement " qui a permis de définir une nouvelle articulation entre le développement et l'apprentissage.

La redécouverte de l'œuvre de Vygotsky a conduit de nombreux auteurs (Brousseau, 1986, Gilly, 1995, Rivière, 1990, Schneuwly, 1987) à soutenir que l'acquisition des connaissances passe par un processus qui va du social (connaissances interpersonnelles) à l'individuel (connaissances intrapersonnelles) et qu'une nouvelle connaissance peut être soit subjective (propre à un individu), soit objective (commune à un groupe).

ZPD (*zone proximale de développement* ou *zone proche du développement*) : Cette zone représente ce que l'apprenant n'est capable de faire qu'en étant guidé par une personne plus compétente tout en ayant les connaissances et les habiletés de base sur lesquelles il doit s'appuyer... Dans cette optique de socioconstruction, on met donc l'accent sur l'interaction avec les autres pour favoriser la construction des connaissances. Cette confrontation des conceptions s'effectue avec des pairs et avec une personne accompagnatrice.

Constructivisme	socio Constructivisme
<p>Tout savoir est une construction du sujet en réponse aux sollicitations de l'environnement. (Piaget)</p> <p>Piaget plaide pour une acquisition des connaissances par l'expérience, directe ou indirecte, plutôt que par la transmission. Le moyen utilisé est de faire surgir des conflits cognitifs dans la tête des élèves : ce que chacun croyait savoir ou savoir faire est bousculé et remis en question.</p>	<p>Tout apprentissage résulte d'interactions sociales et dépend de la culture dans laquelle un individu se développe.(Vygotsky)</p> <p>"Là où le milieu ne suscite pas les tâches voulues, ne présente pas d'exigences nouvelles, n'encourage ni ne stimule à l'aide de buts nouveaux le développement intellectuel, la pensée de l'adolescent ne cultive pas toutes les possibilités qu'elle recèle réellement".</p> <p>Les constructivistes pensent que ces conflits sont les moteurs mêmes de la connaissance.</p>
<p>Le rôle de l'enseignant est celui d'un médiateur : quelqu'un qui accompagne l'élève pour lui fournir les éléments qui l'aideront au niveau cognitif.</p>	

Marie Labelle, 2001, « trente ans de psycholinguistique » *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, n° 1, p. 155-176.

Vienneau R., 2011, *Apprentissage et enseignement. Théories et pratiques*, Quebe, Gaëtan.

-Gérard Barnier, « théories de l'apprentissage et pratiques d'enseignement » <http://cahierfle.wordpress.com/2009/08/11/>

-Source sitographie : ([Théories de l'apprentissage](http://tecfa.unige.ch/~laurent/didact/theories.htm) <http://tecfa.unige.ch/~laurent/didact/theories.htm>)